MISSIONS

OF

THE CONGREGATION

OF

The Missionary Oblates

OF

MARY IMMACULATE

74 th YEAR.

Numéro 268. — June-September 1947.



ROME

GENERAL HOUSE O. M. I.

1947

VICARIAT APOSTOLIQUE DU MACKENZIE.

Rapport au Chapitre général de 1947.

I. PERSONNEL.

Le Vicariat du Mackenzie compte actuellement 2 évêques, 54 Pères et 44 Frères convers.

Pères : Nos Pères sont tous des Oblats de Marie Immaculée.

31 viennent de nos Provinces de France ;
11 de nos Provinces du Canada ;
5 de notre Province de Belgique ;
4 de nos Provinces des Etats-Unis ;
2 indigènes ;
2 de notre Province de Pologne.

Ce nombre de Pères serait suffisant pour les besoins de nos Missions si tous étaient en état de faire du ministère, mais malheureusement la vieillesse, la maladie ou les infirmités nous privent des services d'un bon nombre.

Le R. P. Joseph Letreste est notre doyen d'âge avec ses 86 ans; retiré à notre hôpital du Fort Smith, il avait jusqu'ici rendu quelques services en entendant les confessions des Cris, hospitalisés dans cette institution. Sa surdité progressant de plus en plus, il nous a demandé d'avertir nos Cris de ne plus s'adresser à lui.

Le R. P. Gabriel Houssais qui approche des 80 ans est retiré à notre maison de Résolution. Lui aussi est atteint de surdité et son état de santé laisse beaucoup à désirer (décédé depuis).

Les PP. A. Mansoz, F. Moisan, J.-L. Riou, Laperrière ont dépassé ou approchent des 70 ans. Ils rendent encore des services appréciables, leur état de santé ou les infirmités ne leur permettent pas de donner une pleine mesure.

Le R. P. Jéhannin, à peine âgé de 42 ans, a été frappé

d'une attaque qui l'a immobilisé sur son lit depuis deux ans. Les médecins ne nous laissent pas espérer une guérison prochaine et moins encore totale.

Le R. P. Adam, lui aussi relativement bien jeune, a passé 3 ans dans un sanatorium à Saint-Boniface. Il est actuellement plus ou moins en repos dans une maison de la Province du Manitoba où le R. P. Provincial et les Pères de cette Province l'ont reçu comme un Frère et lui accordent tous les ménagements que demande sa pauvre santé. Je suis heureux de rendre hommage ici à cette charité vraiment désintéressée et toute oblate.

Les RR. PP. Raymond de Coccola et Louis Coty, encore dans la force de l'âge, ont dû chercher du repos en France.

Le P. Chouinard qui avait dû sortir l'automne dernier pour se faire soigner aux Etats-Unis est revenu dans sa Mission au commencement d'avril et ce n'est, me dit-il, que pour mettre ordre aux affaires de la Mission, il doit repartir en juillet pour se faire opérer avec peu d'espoir d'une guérison complète. En toute simplicité, il me demande de lui trouver un successeur. Le R. P. Joseph Serrurot que nous destinions à prendre la place du R. P. Mansoz, supérieur au Fort Smith et en même temps Vicaire délégué du Vicariat, m'écrit à son tour que son mal d'oreille que les médecins de l'armée croyaient avoir guéri, l'a repris dès qu'il est revenu dans nos régions froides. Il doit aller voir le spécialiste qui l'avait soigné durant le temps qu'il était chapelain de l'armée. Il est bien à craindre qu'on lui défende de retourner dans l'Arctique.

Il y a encore dans le Vicariat bien des Pères qui ont une santé faible demandant beaucoup de ménagements. Il nous faut bien compter aussi que chaque année deux ou trois de nos missionnaires demanderont un congé bien mérité soit pour revoir leur famille soit pour refaire leur santé physique et morale. D'autres seront demandés par les familles mêmes pour des raisons diverses. Tout cela nous met parfois dans des situations bien compliquées quand il s'agit de remplacer les indisponibles.

Et puis dans nos Missions si pénibles de la Côte Arctique serait-il sage de laisser un missionnaire tout seul dans une Mission à une distance de plus de 300 km. de son plus proche voisin ? C'est ainsi que l'été dernier je me crus obligé, bien à contre-cœur cependant, de fermer provisoirement les Missions de Holnan Island et de Burnside River faute de personnel. Sur la demande des Indiens protestants de MacPherson nous avons construit une Mission chez eux, elle est restée fermée parce que nous avons eu besoin ailleurs du personnel qui devait en prendre possession. A Stony Rapids, desserte de la Mission du Fond du lac, les Indiens demandent depuis des années un prêtre résidant. Leur demande est légitime, nous le savons, il serait même urgent qu'un prêtre réside dans ce centre où le gouvernement de la Sask., vient d'ouvrir une école neutre et où il est question qu'il établisse un hôpital (neutre), si nous ne sommes là pour défendre nos positions ; la population est presque entièrement catholique. Pour atteindre tous nos Esquimaux, une fondation s'imposerait encore sur la Côte Arctique et puis avec l'arrivée des Blancs de plus en plus nombreux dans les centres miniers, nous ne pouvons pas abandonner ces centres. Nous avons déjà 3 Pères qui s'en occupent et ce nombre n'est pas suffisant.

Les jeunes Pères qui nous arrivent ne peuvent guère faire du ministère en arrivant. Nous avons sept dialectes différents et il faut que nos jeunes missionnaires consacrent une bonne partie de leur temps à l'étude des langues sans quoi leur ministère serait bien paralysé pour l'avenir. Même ceux qui sont destinés au ministère auprès des Blancs devraient apprendre un dialecte Indien afin de pouvoir s'occuper des Indiens qui fréquentent ces centres.

Frères : Le Vicariat du Mackenzie compte actuellement 44 Frères convers. Ils nous rendent des services très appréciables, je devrais même dire indispensables. C'est grâce à eux que nous pouvons maintenir et développer nos œuvres sur un pied qui fait l'admiration de tous ceux qui nous voient à l'œuvre au point de

rendre jaloux nos Frères séparés. Un ministre protestant me disait un jour à Aklavik que si nos œuvres marchaient mieux que les leurs, c'était parce que nous avons des Frères convers. Il nous manque des Frères, disait-il. Nos Frères, comme nos Pères, nous viennent de différentes Provinces ; nous en avons actuellement :

28 qui nous viennent de la Province du Canada,
10 de nos Provinces de France,
3 de notre Province de Pologne,
1 de la Province d'Allemagne,
1 de la Province de Belgique,
1 de la Province de Hollande.

Plusieurs de ces courageux ouvriers de nos Missions ont déjà dépassé les 70 ans ou les approchent de très près. D'autres, toujours pour cause d'infirmités ou de maladie, ne peuvent donner qu'une somme de travail très limitée. Tous sont cependant animés de la meilleure bonne volonté, véritables « Apôtres inconnus », soucieux uniquement de leur sanctification et de la prospérité de nos œuvres.

Quant à leur travail, ils doivent faire face à tous les travaux si bien décrits par le R. P. Duchaussois dans son livre *Apôtres Inconnus*. Ils doivent être plus ou moins chacun selon ses capacités chasseurs, pêcheurs, constructeurs de maisons, jardiniers, fermiers, pilotes sur nos rivières, sur nos grands lacs et sur l'Océan glacial et ingénieurs. Pour remplacer la main-d'œuvre, dans le Mackenzie, comme dans la civilisation, la machine s'introduit un peu dans tous les domaines et aux machines il faut des ingénieurs pour les entretenir, ce sont nos bons Frères qui remplissent très consciencieusement ce rôle. Ces bons Frères auraient rendu de bons services dans leur Province d'origine ; ces Provinces ont su cependant en faire le sacrifice au profit des Missions. Le bon Dieu ne se laissera pas vaincre en générosité. Il saura bien inspirer à des âmes généreuses le désir d'aller se dévouer auprès des abandonnés de la terre : *Pauperes evangelizantur.*

Dans le Mackenzie les Pères et les Frères vivent dans

la plus intime fraternité ; ils mangent à la même table, s'entr'aident mutuellement dans leurs travaux, prennent conseil les uns des autres sans aucun détriment cependant pour le respect que nos Frères doivent au sacerdoce.

Il va sans dire que le nombre de nos Frères est bien insuffisant pour le besoin de nos œuvres. Dans notre détresse nous ne pouvons que faire appel au Maître de la moisson, Lui demandant d'envoyer des ouvriers à sa vigne. Notre reconnaissance est acquise envers la Congrégation des Oblats et nos Provinces pour leur générosité envers nos Missions.

II. RECRUTEMENT.

Nous n'avons pas de recrutement à proprement parler dans le Vicariat. Nous avons deux maisons, celle de Chipewyan et de Résolution qui sont approuvées comme maison de noviciat pour nos Frères convers. Les sujets qui sont passés par ces maisons de formation nous sont tous venus des pays civilisés et depuis bien des années nous n'avons pas eu de novices dans ces maisons. Nous n'avons cependant pas négligé l'œuvre des vocations. Dans nos écoles indiennes nous avons fait tout ce qui est en notre pouvoir pour essayer de découvrir quelque espoir de vocation chez nos enfants et alors nous avons envoyé ces enfants dans les maisons de formation de nos Provinces voisines. Jusqu'ici deux seulement de ces enfants sont arrivés à la prêtrise. Actuellement, nous avons deux junioristes, un Esquimau au juniorat de Battleford et un Indien au juniorat ou collège Saint-Jean d'Edmonton. De temps à autre nous en avons dirigé quelques-uns vers nos noviciats de Frères convers. Aucun n'a persévéré.

III. DISTRICTS, MAISONS, RÉSIDENCES, STATIONS.

Nous n'avons pas de districts proprement dits dans le Vicariat du Machenzie, excepté le Fort Smith.

Nous avons trois maisons canoniquement érigées : la Mission de la Nativité au Fort Chipewyan, la Mission Saint-Joseph au Fort Résolution et la Mission de Notre-Dame de Providence à Providence.

Nous avons 19 Missions Résidences :

Chipewyan Prairies
Fort MacMurray
Fond du Lac
Fitzgerald
Hay River
Simpson
Fort des Liards
Fort Norman
Fort Good Hope
Arctic Red River
Aklavik
Fort Rae
Yellowknife
Tuktuyaktuk
Stanton
Paulaktuk
Holman Island
Coppermine
Burnside River

En plus (de ces dix-neuf résidences) nos missionnaires visitent régulièrement les 12 stations suivantes où nous avons construit des maisons - chapelles en attendant que nous puissions y mettre des prêtres résidants :

Heart Lake
Philomena
Conklin
MacKay
Stony Rapids
Black Bay
Goldfields
Rocher River
Snowdrift
Yellowknife Reserve
Wreigley
MacPherson

IV. VIE RELIGIEUSE.

Sans prétendre à une perfection que, du reste nos conditions d'existence ne nous permettraient guère d'atteindre, je puis affirmer en toute conscience que dans nos Missions où résident deux ou plusieurs Oblats les exercices prescrits par nos Saintes Règles se font généralement en commun et à des heures régulières. Dans nos Missions à personnel nombreux on se lève ordinairement à 5 h. du matin et à 5 ½ les jours de fête. Dans nos petites Missions, en été surtout, on se lèvera un peu plus tard afin de permettre aux fidèles d'assister à la sainte messe, nos missionnaires auront cependant leur petit règlement et s'y conformeront.

Retraites annuelles: Elles se font régulièrement dans nos grandes communautés. Grâce à l'avion qui permet à nos missionnaires de se déplacer plus facilement, nos Oblats isolés viennent faire leur retraite dans ces centres à moins que, pour des raisons de ministère, ils ne puissent pas quitter leur mission. Ils la font alors dans leur petite communauté en commun. Depuis quelques années, nous nous efforçons de faire prêcher ces retraites par un de nos missionnaires et de préférence un des plus isolés, convaincu que ce travail ne peut être que salutaire à ces braves missionnaires. C'est en effet pour eux une bonne occasion de faire un réel ministère spirituel, occasion qu'ils ont rarement dans leurs petites Missions et de vivre pendant 5 ou 6 mois dans une atmosphère de vie religieuse dont ils sont privés dans l'isolement des Missions du Grand Nord.

Retraites mensuelles: Elles se font en commun avec nos religieuses dans nos grandes communautés et à peu près régulièrement. Le sermon est donné à tour de rôle par un de nos missionnaires résidants ou de passage.

Je ne voudrais pas affirmer qu'elle soit faite si régulièrement dans nos petites Missions où il n'y a que deux ou trois Oblats. C'est une négligence regrettable, j'en conviens, mais que je serais porté à excuser connaissant

par expérience l'isolement de ces missionnaires et les souffrances physiques et morales qu'ils doivent surmonter pour faire face à l'humble ministère qui leur est confié.

Conférences théologiques: Nos Missions étant très éloignées les unes des autres, nos missionnaires ne peuvent pas se réunir pour les conférences théologiques. Plusieurs de nos Pères sont cependant désireux d'accroître ou de maintenir leurs connaissances théologiques et littéraires et savent trouver les moyens et le temps pour cela. D'autres, comme partout, sont plus négligents ou se contenteront de lectures moins sérieuses, mais c'est la minorité.

Nous insistons surtout auprès de nos Pères pour qu'ils se donnent tout entiers à l'étude des langues indienne et esquimaude. Un bon nombre réussira à merveille dans ce travail, d'autres un peu moins bien et quelques-uns se laisseront décourager par les difficultés du début ou ne feront pas les efforts voulus persuadés que l'Anglais peut et doit leur suffire pour le ministère. Je dois dire cependant que c'est bien à l'étude des langues que nos missionnaires emploient la meilleure partie de leur temps. Nos anciens se font volontiers les professeurs des jeunes, ce qui leur permet de revoir et de perfectionner soit les grammaires soit les dictionnaires déjà existants et de mieux se pénétrer du génie de ces langues.

Nos missionnaires chez les Esquimaux, ne se sont pas contentés d'étudier cette langue. Ils ont publié des livres de prière, des cantiques, traduit les Evangiles et une bonne partie de la Sainte Bible.

V. ÉGLISES, CHAPELLES, PÈLERINAGES.

Eglises: Nous avons dans le Vicariat 14 églises. Nos Missions échelonnées sur la rivière Mackenzie ou placées sur les rives de nos grands lacs ont chacune une église. Ces églises sont ouvertes au culte tous les jours en été et le dimanche seulement en hiver et cela à cause de la difficulté du chauffage. Nos Missions ont toutes une chapelle intérieure assez convenable avec de grandes portes

qui s'ouvrent sur la salle commune et c'est dans ces chapelles intérieures que se font les services religieux en semaine pendant notre long et dur hiver. Dans certaines Missions on y fera même les services du dimanche lorsque nos Indiens sont presque tous dans le bois pour leur chasse d'hiver. Dans nos grandes Missions, c'est-à-dire là où il y a un couvent de religieuses, c'est au couvent où il y a une chapelle publique que se font les services de semaine.

Sur la Côte Arctique, chez nos Esquimaux, nos fidèles étant moins nombreux et les difficultés de chauffage plus grandes, nous n'avons pas d'églises, mais seulement des maisons-chapelles comme dans nos Missions de la rivière mais ces maisons-chapelles sont encore plus petites. Elles sont cependant bien suffisantes pour la petite population que nous avons dans ces Missions.

Nous n'avons pas encore de lieux de pèlerinage dans le Vicariat.

VI. ÉCOLES.

Ecoles pensionnats: Il y en a quatre dans le Vicariat :
L'école Saint-Joseph au Fort Résolution,
l'école des Saints Anges à Chipewyan,
l'école du Sacré-Cœur à Providence,
l'école de l'Immaculée Conception à Aklavik.
Ecoles du jour ou Externats : Nous en avons trois :
L'école Saint-Jean-Baptiste à Mc Murray,
l'école Saint-Isidore au Fort Smith,
l'école Sainte-Marguerite au Fort Simpson.

Nos écoles-pensionnats acceptent aussi des élèves externes. C'est aussi dans nos écoles-pensionnats que nous plaçons nos orphelins. C'est dans ces écoles que nous donnons à nos garçons et à nos filles des cours pratiques pour leurs besoins futurs.

Toutes ces écoles sont confiées aux Sœurs grises de Montréal, nos dévouées collaboratrices dans le Nord.

Tout naturellement nos missionnaires ont à remplir le rôle d'administrateurs, d'aumôniers ou chapelains dans

ces institutions. Ils donnent aussi la demi-heure de catéchisme chaque jour de classe.

Hôpitaux : Nous avons six hôpitaux dans le Vicariat :
l'hôpital Saint-Gabriel à Mc Murray,
l'hôpital Sainte-Anne au Fort Smith,
l'hôpital Saint-Joseph au Fort Résolution,
l'hôpital Sainte-Marguerite au Fort Simpson,
l'hôpital de l'Immaculée-Conception à Aklavik,
l'hôpital Faraud au Fort Rae.

Ces hôpitaux tout comme nos écoles sont confiés aux soins des Sœurs grises de Montréal et sont administrés par les Pères en charge de ces diverses Missions.
Avec les nouveaux plans du Département des Affaires indiennes, nous serons obligés d'ouvrir de nouvelles écoles et de nouveaux hôpitaux, voire même d'agrandir les institutions que nous avons déjà si nous ne voulons pas que le gouvernement prenne ces œuvres pour les confier à des laïques ce qui d'ailleurs concorde bien avec les nouvelles tendances politiques du Département. Le manque de personnel, de bons Frères convers surtout, nous empêche d'aller de l'avant, bien plus que le manque de finances. Nos dévouées religieuses ont les mêmes difficultés pour trouver le personnel féminin qui leur serait nécessaire pour entreprendre de nouvelles œuvres. Nous faisons neuvaine sur neuvaine pour obtenir que le divin Maître envoie les ouvriers tant désirés à sa vigne ; nous avons la ferme confiance que nos prières seront exaucées.

VII. SAINT MINISTÈRE.

Jusqu'ici toutes nos œuvres avaient visé presque uniquement à l'évangélisation des Indiens et des Esquimaux. C'est à ce ministère auprès de quelques milliers de nomades que nos missionnaires ont consacré leur temps, leur énergie, leur vie. Ils n'ont négligé aucun moyen pour inspirer l'amour de Dieu à ces pauvres âmes abandonnées, persuadés que là, mieux que partout ailleurs, se réalise

pleinement la devise de l'Oblat *Evangeliare pauperibus misit me.*

Il va sans dire que la plupart de nos Pères trouvent le champ de leur zèle bien limité ; ils n'ont pas de grandes foules, mais quelques centaines d'âmes sous leur juridiction, déception pour nos débutants, cela se conçoit, mais peu à peu ils s'attachent à ces quelques âmes à tel point qu'ils ne veulent plus les abandonner. L'été dernier, me voyant dans l'obligation de fermer momentanément deux de nos Missions les plus pénibles de la Côte Arctique, Holman Island et Burnside River, faute de personnel, je fus profondément édifié par l'attitude des missionnaires en charge de ces missions. Si on le leur avait permis ils auraient volontiers renoncé à une convalescence ou à un congé bien mérité plutôt que de voir leurs chères ouailles privées de prêtres pour tout un hiver. La même peine était ressentie profondément par les Esquimaux eux-mêmes y compris les protestants ou les païens, ils ne pouvaient pas se faire à la réalité, en pensant qu'ils n'auraient pas de Pères pour une durée de huit mois au moins.

Quand on lit l'histoire de nos Missions, les articles écrits dans nos revues par nos premiers missionnaires ou les Codex Historicus de nos Missions, on se demande comment ces géants de l'Apostolat pouvaient faire face à tant de difficultés et se lancer avec un tel courage dans ces immenses forêts, les steppes et la terre stérile des côtes de l'Océan glacial, parcourir des milles et des milles sur les rivières et sur les grands lacs pour aller à la recherche de quelques âmes abandonnées. Le même courage inspiré par le même zèle on le trouverait encore chez les missionnaires du Mackenzie, si les mêmes sacrifices leur étaient demandés. Au point de vue matériel grâce à nos moyens de transport modernes, nos missionnaires n'ont pas à supporter les privations des premiers temps, c'est vrai, mais de la force morale il en faut autant, peut-être, qu'au début de nos Missions. Aujourd'hui comme hier, nos Oblats sont des « spécialistes des Missions difficiles » et sont fiers de leur noble vocation.

Un nouveau problème vient s'ajouter à notre solli-

citude pour le ministère qui nous est confié : l'arrivée des Blancs. Les mines d'or, d'uranium et les puits de pétrole qu'on exploite déjà, les espérances qu'ont les nombreux prospecteurs d'en découvrir de nouvelles, les employés des compagnies de pêche qui se sont établies sur le lac Athabaska et sur le lac des Esclaves, les nombreux employés des compagnies d'aviation, les employés des compagnies de transport en été, les employés du gouvernement qui multiplie ses bureaux dans les grands centres tout cela nous amène de nombreux étrangers à tel point qu'il n'est pas exagéré de dire que nous avons aujourd'hui plus de Blancs que d'indigènes. Tous ces nouveaux arrivés ne sont pas catholiques et c'est regrettable; il n'en reste pas moins vrai que nous devons nous occuper d'eux. Nous avons déjà trois Pères presque uniquement chargés du ministère dans les centres où ils sont établis et d'autres qui doivent partager leur temps entre eux et les indigènes.

Il n'est pas douteux que l'influence de ces nouveaux arrivés sera plutôt néfaste pour nos Métis et pour nos Indiens. Nos missionnaires devront donc changer leurs méthodes d'apostolat. Il faudra qu'ils s'efforcent de préserver de la contagion les indigènes qui jusqu'ici étaient des catholiques fervents et il faudra aussi qu'ils pénètrent parmi les mineurs et les prospecteurs tout comme le font les prêtres zélés chargés de ces centres généralement très ingrats.

VIII. ADMINISTRATION DES SACREMENTS.

Nos Pères profitent de toutes les occasions pour exhorter les fidèles à recevoir les sacrements.

Baptême: Nos catholiques ne négligent rien de ce qui est en leur pouvoir pour faire baptiser leurs enfants aussitôt après leur naissance. S'ils ne peuvent pas venir au Fort pour cette cérémonie, ils feront appeler le missionnaire qui s'empressera de se rendre à leur campement et souvent il en profitera pour exercer un fructueux ministère pour tout le petit groupe présent.

Confirmations : Depuis notre nomination, nous avons visité chaque année toutes nos Missions à l'exception de celle du Fort des Liards que nous ne visitons que tous les deux ou trois ans. Nous profitons de ces visites pour administrer le sacrement de confirmation aux enfants et adultes qui nous sont présentés par nos missionnaires. Chaque été et presque toujours dans chacune de nos Missions il y a une messe pontificale (à laquelle nos gens tiennent beaucoup) et la cérémonie des confirmations.

Confessions et communions : Nos indigènes sont en général bien fidèles à recevoir les sacrements de pénitence et d'Eucharistie. Certaines tribus, les Loucheux et les Mangeurs-de-caribou par exemple recevront ces sacrements très souvent, feront même en grand nombre la communion quotidienne. Par contre la tribu des Esclaves, paresseux et nonchalants, aura besoin d'être poussée. Il y aura quelques récalcitrants qui se feront gloire de ne pas faire comme les autres, qui manqueront même les offices du dimanche. A l'heure de la mort personne ne refusera le prêtre, ils feront des morts très édifiantes : ce qui est la plus grande consolation de nos missionnaires.

IX. FAITS SAILLANTS.

1. Démission de Mgr Pierre Fallaize en 1939. Nommé en 1931, évêque de Thmuis et coadjuteur du Mackenzie, Mgr Fallaize exerça sa charge avec le plus grand dévouement et à la satisfaction de tout le monde. Sa vue baissant de plus en plus, le cher Seigneur se crut obligé de demander au Saint-Siège de le décharger d'un fardeau qu'il croyait trop lourd pour ses forces. Le Saint-Siège accepta sa démission. Elle fut une grande surprise pour tout le personnel du Vicariat où il s'était conquis la vénération et l'affection de tous, missionnaires et ouailles.

En 1940, Mgr Joseph Trocellier était nommé évêque d'Adramyte et Coadjuteur du Vicaire Apostolique du Mackenzie, en remplacement de S. Exc. Mgr Fallaize.

En 1942, Mgr Breynat faisait un exposé de son état de santé à la Sacrée Congrégation de la Propagande

et présentait sa démission. La démission fut acceptée et automatiquement le coadjuteur devenait Vicaire apostolique du Mackenzie. Ici encore le Vicariat faisait une grande perte en la personne de S. Exc. Mgr Breynat, premier vicaire apostolique du Mackenzie. Cette démission quoique un peu attendue ne fut pas sans nous causer une grande peine à tous. Cette peine fut cependant moins ressentie par le fait que Son Excellence promit de ne pas nous quitter et que ce serait au Fort Smith qu'elle établirait sa résidence.

Après la déclaration de guerre des Etats-Unis à l'Allemagne et au Japon de nombreux soldats et civils américains furent envoyés dans nos parages pour construire les aérodromes de lac Mauray, Embarras portage, Fort Smith, Résolution, Hay River, Fort Providence, Fort Simpson, Fort Wregley, et Norman Wells. Ils devaient encore développer les puits de pétrole et construire un « pipe-line » pour conduire ces huiles de Norman à Whitehorse dans le Yukon. Cinq de nos Pères durent, pour deux ans, passer dans l'armée comme aumôniers auxiliaires tout en s'occupant de leurs Indiens.

En 1944, nous décidâmes de ramener notre Procure d'Edmonton au Fort Smith, résidence du Vicaire Apostolique. Ce changement éloigne un peu le procureur des Missions du centre du ravitaillement, raison pour laquelle il s'était établi à Edmonton. Cet inconvénient n'existe pratiquement plus aujourd'hui, puisque par avion nous pouvons nous rendre à Edmonton en moins de 3 h. D'autre part cela nous donne les avantages d'avoir tous nos bureaux auprès de nous, notre chancelier peut se mettre à la disposition du procureur quand celui-ci ne peut plus suffire tout seul au bureau. Enfin notre économe est dans une de nos communautés où il rend de précieux services.

Fondations : En 1944, à la demande des Indiens euxmêmes (tous protestants), nous construisions à Mc Pherson une belle petite maison-chapelle de 40 × 30, 1 ½ étage. Le plus déplorable dans l'affaire c'est que la maison est là, mais faute de personnel elle est restée inoccupée.

Nos missionnaires de la Rivière Rouge et d'Aklavik en ont cependant profité pour y faire des visites de temps à autre afin de se mettre en contact avec cette population.

En 1945, nous construisions une bâtisse semblable à Tuktuyaktuk afin de mettre nos missionnaires un peu plus à l'aise. Nous y avons également construit un grand hangar qui nous sert à remiser les marchandises de nos Missions de la Côte Arctique lorsqu'elles arrivent.

Nous avons considérablement agrandi notre résidence de Fort Smith, remis à neuf la vieille partie et installé l'eau courante dans la maison avec des toilettes intérieures.

La résidence des Pères à Aklavik ayant brûlé en 1941, nous avons reconstruit cette résidence sur un plan plus moderne.

La plus grande construction cependant depuis le dernier Chapitre est notre école indienne du Fort Chipewyan. C'est la première construction en briques du Vicariat et nous pouvons y loger facilement 120 enfants.

Nous avons installé des frigidaires à nos Missions de Mac Murray, Providence, Simpson, Aklavik et Rae. Nous avons remplacé celui du Fort Smith.

Afin de pouvoir faire tous nos transports du Fort Smith à la Côte Arctique nous avons acheté un nouveau bateau de rivière et fait construire une barge de 125 tonnes.

Nous avons également fait construire un nouveau bateau et une nouvelle barge pour notre école indienne du Fort Chipewyan.

Nous avons fait encore de nouveaux aménagements et réparations importantes dans beaucoup d'autres Missions. Nos constructions étant toutes en bois et nos Missions si nombreuses c'est chaque année que nous devons les réparer et chaque 30 ou 40 ans les remplacer.

Abandon de Mission: Sur la Côte Arctique nous avions essayé un projet de fondation à Cambridge Bay et une année après, toujours faute de personnel, nous abandonnions ce projet. Comme la maison ne nous était que louée, elle a été démolie par son propriétaire. Nous espérons bien pouvoir reprendre ce projet prochai-

nement. L'été dernier, je dus, toujours pour la même raison, fermer provisoirement les Missions de Holman Island et de Burnside.

† J. TROCELLIER

Vic. Ap. du Mackenzie

Report of the Ist American Province to the General Chapter O. M. I., 1947.

I. PERSONNEL.

At the time of the last Chapter in 1938 this Province numbered 161 Fathers, 29 Lay brothers, 71 Scholastics and 8 Novices. Today we have 1 Bishop, 214 Fathers, 18 Lay Brothers, 45 Scholastics and 5 Novices. From us have gone forth 17 to foreign mission fields, especially the Philippines, Natal and Brazil. Death has taken 14 priests and 2 brothers.

II. RECRUITMENT.

The years of the recent war kept down the number of Juniors and Scholastics but at all times we were able to send to the Novitiate, classes from the Juniorate; and, from the Novitiate, to the Scholasticate with unbroken succession. The fact remains, however, that we need more priests and more brothers both for our own Province and for the foreign missions. To that end we have laid our plans carefully and have moved forward step by step. First, it has been necessary to have more room. The Juniorate, which was conducted in connection with Holy Angels Collegiate Institute, was much too small. The freshmen and sophomore college Juniors were therefore sent to Newburgh which has been the House of Philosophy, the Philosophers having been transferred to the Washington Scholasticate. The high school Juniors who were in Buffalo the past year will likewise be sent to Newburgh this coming Fall. As soon

MISSIONS

OF

THE CONGREGATION

OF

The Missionary Oblates

OF

MARY IMMACULATE

74 th YEAR.

Numéro 268. — June-September 1947.



ROME

GENERAL HOUSE O. M. I.

1947